

## STRUCTURE LEXICALE DE LA SUBSTANTIVATION ADJECTIVE DANS L'ÉCRITURE DE KOUROUMA

Konan Lazare N'GUESSAN  
Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire  
[Laznguessan71@yahoo.fr](mailto:Laznguessan71@yahoo.fr)

**Résumé :** Kourouma est de ceux qui ont toujours prôné l'idée d'une appropriation de la langue française afin de se libérer de son formalisme contraignant pour offrir une expression prenant en compte les particularités locales. Il tente de le montrer dans son écriture à travers une série d'innovations qu'on a tôt fait de qualifier de hardiesse pour les plus admiratifs et de massacre pour les détracteurs. Quoi qu'il en soit, la substantivation en général et particulièrement celle adjectivale, en raison de sa récurrence criante, participe de cette hardiesse ou ce massacre à cause des rôles syntaxiques et les emplois lexico-sémantiques inhabituels et personnels que Kourouma impose aux adjectifs, et aussi des risques d'acceptabilité qu'il leur fait courir. Cet article montre que la substantivation adjectivale fonctionne sur deux structures différentes que sont la structure consacrée et la structure inédite ou néologique. Si avec la première, Kourouma demeure respectueux de l'ordre normatif de la langue française, avec la seconde, s'opère un dévouement linguistique liée à une création lexicale transgressive qu'on pourrait considérer comme une preuve de sa volonté réformatrice.

**Mots-clés :** structure lexicale, substantivation adjectivale, création lexicale, appropriation, lexico-sémantique.

### LEXICAL STRUCTURE OF ADJECTIVE SUBSTANTIVATION IN KOUROUMA SCRIPTURE

**Abstract:** Kourouma is one of those who have always advocated the idea of an appropriation of the French language in order to be free from its binding formalism to offer an expression taking into account local particularities. He tries to show it in his writing through a series of innovations that were soon described as boldness for the most admiring and massacre for the detractors. Be that as it may, the substantivation in general and particularly the adjective one, because of its glaring recurrence, participates in this boldness or this massacre because of the syntactic roles and the unusual and personal lexico-semantic uses that Kourouma imposes on adjectives, and also the risks of acceptability that he makes them run. This article shows that the adjective noun works on two different structures: the consecrated structure and the unpublished or neological structure. If with the first, Kourouma remains respectful of the normative order of the French language, with the second, there is a linguistic outburst linked to a transgressive lexical creation that could be considered as proof of his desire for reform.

**Keywords :** lexical structure, adjective substantivation, lexical creation, appropriation, lexico-semantics.

### Introduction

Les recherches sur l'écriture de Kourouma aux fins de montrer sa particularité, son indépendance et sa volonté de création d'une langue indépendante ont révélé plusieurs stratégies linguistiques visant à une appropriation pleine et entière de la langue française. Ces stratégies résident dans les créations lexicales, les adaptations

morphosyntaxico-sémantiques, et les techniques narratologiques. La substantivation s'incruste fortement dans les premières stratégies en tant que procédé de création lexicale pour contribuer à la définition de l'écriture de Kourouma comme un langage hybride. L'adjectif substantivé est un dispositif important qui domine, de façon générale, ce procédé. Il se présente sous deux formes lexicales différentes. En effet, l'adjectif substantivé peut soit se présenter sous une forme nominale déjà connue et intégrée dans le lexique, soit apparaître sous une forme occasionnelle et inédite conditionnée par un projet énonciatif personnel du locuteur. Dans le premier cas, on parle de structure lexicale consacrée, dans le second cas, on parle de structure lexicale néologique. La grande tentation, ici, est de voir la façon dont ces structures lexicales se distribuent dans la substantivation et ce à quoi elles pourraient répondre. D'ores et déjà on veut émettre l'hypothèse que l'intérêt de l'auteur pour ce procédé vise des fins identitaires. Parler donc de la structure lexicale des adjectifs substantivés chez Kourouma revient à se pencher sur la façon dont les deux formes structurales se matérialisent dans son écriture pour s'y imposer comme une identité. Une telle réflexion nécessite la convocation de méthodes d'analyses autant syntaxiques que lexico-sémantiques pour expliquer les glissements grammaticaux (catégories) et l'intuition sémantique de Kourouma.

### *01. Cadre théorique*

Cette réflexion se situe dans le cadre de la grammaire descriptive qui se fonde sur les conditions réelles d'utilisation de la langue indépendamment de ce que celle-ci devrait être dans sa dimension normative. Elle inspire, ici, dans la mesure où elle ne juge pas de l'agrammaticalité mais au contraire d'une certaine richesse lexico-syntaxique et sémantique du phénomène de la substantivation adjectivale.

### *02. Cadre méthodologique*

Elle s'appuie, bien entendu, sur une méthode lexico-syntaxique qui permet, ici, de voir que les changements fonctionnels ou catégoriels, s'entend les variations syntaxiques des adjectifs qualificatifs dans des situations particulières créent de nouveaux usages qui favorisent une néologie lexicale consolidant le lexique et qui rejaillissent sur la sémantique.

#### **I. Structure lexicale consacrée**

La substantivation adjectivale est généralement le résultat d'une ellipse syntaxico-sémantique. Elle procède d'un raccourcissement syntaxique au cours duquel une combinaison de mots avec un attribut sémantiquement fort perd son nom sémantiquement faible. On peut ainsi donner l'exemple de syntagmes nominaux constitués d'un nom et son déterminant adjectif (adj+nom, nom+adj) dans lesquels l'adjectif se libère du nom qui le régit normalement : un journal quotidien, une personne ou un homme adulte, un homme assassin, l'espace vide, un homme pauvre sont raccourcis en un quotidien, un adulte, un assassin, le vide et un pauvre. Dans ces différents syntagmes nominaux, la valeur sémantique du nom est tellement affaiblie qu'on peut s'en passer sans aucun risque de confusion ou de perturbation informative. L'adjectif en revanche gagne, dans la disparition du nom, en intensité informative et en indépendance lexicale et syntaxique dans la mesure où il reçoit toutes les inflexions dédiées au nom. Partant du principe de l'ellipse syntaxico-sémantique, Havu & Pierrard (2014) parlent de la substantivation adjectivale comme un processus de prédication. Pour eux, la substantivation adjectivale part de deux prédications associées.

Ainsi, peut-on considérer un terme tel que *espace vide* comme la résultante de deux prédications libellées comme suit : « **Il** y a l'espace. L'espace est vide ou il y a l'espace qui est vide. » Quelques éléments sont ensuite supprimés dans le processus pour donner le terme *espace vide*. La collocation ainsi obtenue (nom+adj) devient une prédication composée où le nom est prédicat régissant et l'adjectif le co-prédicat. L'énergie qu'acquiert le co-prédicat dans cette formation nominale lui assure une certaine suprématie et une autorité qui lui permettent d'évincer le nom régissant et de trôner seul comme la valeur refuge, le condenseur sémantique qui totalise la somme des références de la prédication composée initiale. *Le vide* tout comme *un pauvre*, *un assassin*, obtenus par ce procédé répondent à cette caractérisation. Ce procédé de création lexicale est très largement exploité par Kourouma dans son discours littéraire. En effet, l'adjectif substantivé est une dynamique très importante dans la particularisation de son écriture tant il active les effets de contraste avec le français standard et donne les soupçons d'une logothésis dont parle Diandué (2003). Cependant même si les néologies peuvent être plus porteuses en termes de polarisation référentielle et identitaire, Kourouma ne manque pas de faire appel à des adjectivaux que le sens commun a intégré et a déjà accepté comme nom. Dans ce lot d'adjectifs, on parle de substantivaux parfaits. Ce sont des adjectifs entièrement convertis en noms. « De tels adjectifs peuvent être précédés par l'article, prendre l'inflexion plurielle et peuvent être utilisés dans le cas possessif » (leksii.net : 2014).

(01)

C'est raide et à la lueur des flambeaux que Nadjouma arriva sur une civière dans le campement du guérisseur **des possédés, des fous...des incurables**. (vbs : 48)

(02)

*Les Nègres* sont **des maudits** et des sans cœur, **de vrais maudits** – ce n'est pas sans raison que Dieu les a fabriqués noirs. (Monnè : 82)

(03)

**Un noble** ne paraissait pas sans être suivi de son panégyriste. (bvs : 121)

(04)

... *l'homme au chapeau mou* et qui se faisait appeler dans son fief le belier de fasso et le **Sage** de l'Afrique. (vbs :185)

(05)

**Le Représentant** de la grande puissance victorieuse et miséricordieuse, la France reçoit le serment (Monnè :65)

(06)

A l'aurore, Kaboré fait transporter **la malheureuse** chez le marabout-guérisseur Bokano Yacouba. (vbs :49)

(07)

Chez **les blancs**, le respect et l'amour de la mère ne dépassent pas toujours la vénération du père. (vbs :40)

(08)

Ah ! Tiécoura, la première rencontre avec **un bienheureux** est toujours différente du contact avec **un miséreux**. (vbs :69)

(09)

Comment avait-il pu se tourmenter tant de jour sans avoir vu qu'il était **un élu**, un comblé, **un chanceux** dont tous les sacrifices avaient été acceptés. (Monnè: 74)<sup>1</sup>

(19)

<sup>1</sup> Monnè, vbs, sdi ou Allah qui suivent les exemples sont les abrégés des œuvres de l'auteur qui servent de corpus à savoir, respectivement, *Monnè, Outrages et Défis* (1990), *En attendant le vote des bêtes sauvages* (1998), *Les Soleils des indépendances* (1970) et *Allah n'est pas Obligé* (2003).

Ce sont les **chastes**, les purs qui ne se sacrifient pas dans la nuit : les souillées et impures s'égorgeaient tout le temps et partout. (Monné : 141)

Cet échantillonnage dans l'exubérante, l'exorbitante pléthore d'adjectifs substantivés permet de donner une idée de ce qu'on entend par substantival parfait. En effet, tous les adjectifs substantivés identifiés en gras dans les exemples ci-dessus sont des lexies bien connues ayant un emploi ordinaire à tel point qu'ils n'attirent pas l'attention sur le plan lexicologique. Leur intégration dans la classe des noms est tellement parfaite que les inflexions sont garanties sans hésitation. *Des possédés, des fous, des incurables, des maudits, un noble, le représentant, la malheureuse, les blancs, un bienheureux, un miséreux, un élu, un chanceux, les chastes* peuvent, en effet, changer de genre et de nombre et se faire accompagner d'un déterminant article ou adjectif ou encore s'affubler d'un modificateur (adjectif, complément du nom, relative) à l'image des noms communs ordinaires. Prenons le cas de *fous* et de *élu*. On peut avoir, en effet, avec l'article les flexions suivantes : au masculin : un fou, le fou, des fous, les fous ; un élu, l'élu, des élus, les élus ; au féminin : une folle, la folle, des folles, les folles ; une élue, l'élue, des élues, les élues. Avec les adjectifs on a aussi une variété de formes dont quelques-unes sont présentées ici : masculin : ce fou, chaque fou, tout fou, son fou, aucun fou, l'autre fou ; cet élu, chaque élu, tout élu, son élu, aucun élu, l'autre élu ; ces fous, tous les fous, ses fous, plusieurs fous, les autres fous ; ces élus, tous les élus, ses élus, plusieurs élus, les autres élus... ; au féminin : cette folle, toute folle, aucune folle, l'autre folle ; cette élue, toute élue, son élue, aucune élue, l'autre élue ; ces folles, toutes les folles, les autres folles ; les autres élues, toutes les élues, ses élues... Ces quelques variations morphosyntaxiques des substantivaux *fous* et *élu* présentées ci-dessus montrent bien les caractéristiques nominales c'est-à-dire les flexions qu'ils peuvent subir en compagnie des différents déterminants et qui confortent leur pleine et entière condition de substantivaux parfaits. Cela se révèle encore plus patent avec leur relation symbiotique avec les modificateurs : adjectif : un *vrai* fou, un *bon* élu ; complément du nom : le fou *du village*, l'élu *du peuple* ; relative : le fou *qui mange dans la poubelle*, l'élu *qui siège à l'assemblée nationale*. L'ensemble de ces caractéristiques nominales montre bien une conversion totale (Tournier : 1980) de ces substantivaux dans l'ordre des noms. Ils sont, d'ailleurs, répertoriés comme des noms dans les dictionnaires et présentent une codification sémantique plus ou moins stable qui empêche des spéculations, du moins, dans la dénotation. Kourouma reste dans le standard avec ces substantivaux parfaits parce qu'il y a, en quelque sorte, un respect de l'usage normatif qui n'appelle donc pas singulièrement un particularisme, une originalité sémantico-pragmatique c'est-à-dire que leur interprétation ne dépend pas forcément du contexte même si certains ont un sens idiosyncratique. Il les utilise, ainsi, dans leur prévisibilité autant morphosyntaxique que sémantique de sorte que leur présence ne déroutent pas. Référentiellement concrets, en effet, ils servent à l'invocation des êtres et des objets du réel :

(11)

A l'aurore, Kaboré fait transporter la **malheureuse** chez le marabout-guérisseur Bokano Yacouba. (vbs :49)

(12)

Il nous a créés menteurs de sorte que le **Noir** n'accepte de dire la vérité que la plante de pied posée sur la braise. (Monné : 80)

*Malheureuse* et *noir* ne représentent plus un concept et une couleur, ici, mais plutôt des êtres concrets identifiés comme des personnes humaines ayant une histoire et une vie propres dans la fiction narrative. Ils fonctionnent, ainsi, comme l'ensemble des noms communs qui instaurent dans le discours littéraire l'image concrète du réel sans trop de prisme parce que présentant les êtres et les choses dans leur généricité ; s'entend leur aspect le plus simple, le plus neutre, le plus ordinaire. *Malheureuse* sert à présenter simplement une personne, une femme en l'occurrence, par une de ses caractéristiques tandis que *noir* réfère à l'être humain de race noire. Comme on peut le constater, la substantivation consacrée par l'usage est un support assez important, autant que les noms communs ordinaires, pour convoquer dans le discours littéraires les êtres et les choses du réel, en s'appuyant sur un lexique normatif, validé par les dictionnaires. Cette substantivation consacrée intervient donc dans le respect de la langue avec une orthodoxie affectée qui met en valeur un vocabulaire expurgé de l'interventionnisme créatif de l'usager. Elle s'appuie, ainsi, sur une certaine régularité lexicologique et l'absence de toute initiative créatrice. La substantivation consacrée concerne aussi les adjectivaux partiels c'est-à-dire des adjectifs partiellement convertis en nom. C'est le cas d'un certain nombre d'adjectivaux (ou désadjectivaux selon certains linguistes (Kerleroux (1999) ; Lecolle (2015)) qui apparaissent uniquement sous la détermination de l'article défini surtout au singulier. En effet, ce type d'adjectival n'est, en général, pas influencé par le nombre et se soustrait à la détermination par l'adjectif possessif : du nouveau, l'inconnu, le principal, l'essentiel, l'insolite, l'indicible... sont, par exemple, quelques-uns de ces substantivaux dont l'emploi nominal ne s'accommode pas du nombre et du possessif. Le masculin est le genre généralement autorisé ainsi que le montre les occurrences citées. Tout comme les substantivaux parfaits, leur utilisation est prescrite par les dictionnaires qui les reconnaissent comme partie intégrante du stock lexical légitime. Si les deux groupes partagent la légitimité lexicale, ils diffèrent cependant par leur fonctionnement qui fait dire à Valérie Adams (1977) que « la conversion totale est un procédé morphologique de formation d'unités lexicales, tandis que la conversion partielle est un type de comportement syntaxique ». Il est vrai, en effet, qu'on a une individualité lexicale dans les substantivaux partiels, en tant qu'ils manifestent les propriétés essentielles d'« un individu lexical » (Kerleroux ; 1999 : 94) à savoir l'appartenance à une catégorie observable hors contexte, donc hors syntaxe (Kerleroux ; 1999 : 955) , la forme morphophonologique et le sens lexical, mais beaucoup de propriétés nominales les mettent en défaut :

Il s'est aventuré dans l'**inconnu**  
Il tire son intrigue **du vécu** de son père.

On a, ici, deux substantivaux adjectifs qui sont apparemment construits sur la base d'une transcatégorisation des participes passés *inconnu* et *vécu*. Mais leur fonctionnement s'avère dichotomique en ceci que *vécu* s'implique dans la nouvelle classe avec une absorption intégrale des propriétés inhérentes pendant que *inconnu* joue au récalcitrant. En effet, *vécu* accepte toutes les flexions possibles (le vécu, un vécu, chaque vécu, quelque(s) vécu(s), mon vécu, nos vécus) quand *inconnu*, dans sa logique sémantique, ne peut s'allier qu'au seul article défini masculin singulier (le). Ainsi, *vécu*, du fait de l'adoption de tout le paquet de propriétés du nom devient un substantif parfait alors que *inconnu* est considéré comme un substantif partiel. C'est cette défaillance vis-à-vis des procédés de formation lexicale qui donne l'idée d'un simple

comportement syntaxique. C'est pourquoi, d'ailleurs, Kerleroux (1999) parle plutôt de distorsion catégorielle au lieu de conversion dans ce genre de substantivation. On peut, bien entendu, voir *inconnu* varier dans certaines situations, mais alors il acquiert un autre sens, concret celui-là, qui réfère soit à personne, soit à variable :

(13)

Dans cette équation nous sommes face à une/des inconnue(s) assez inquiétantes.  
(variable (s))

Il a rencontré un(e)/de parfait(s, es) inconnu (e, s, es). (personne(s))

Dans ce cas, il rejoint le lot des substantivaux parfaits et, sans surprise, tout son fonctionnement lexématique devient prévisible. Dans l'écriture de Kourouma, les substantivaux partiels complètent harmonieusement les substantivaux parfaits et les noms communs pour traduire une volonté respectueuse de l'usage conventionnel de la langue. Les exemples suivants mettent en exergue quelques-uns de ces substantivaux partiels chez Kourouma :

(14)

Maclélio passait **le gros** de ses journées à faire sauter le petit Augustin sur ses genoux.  
[...] Le chevalier se sentit une grande souffrance devant **l'irréparable** qui s'accomplissait là, sous ses yeux, sur sa propre chair (vbs : 80)

(15)

Admets-tu que je sois plus dans **le vrai** que toi ? (vbs :106)

(16)

Il trouvait dans les nuages entre les étoiles des signes de **l'indéfinissable** et de **l'ineffable**. (vbs : 62)

(17)

L'homme était d'abord une obsession : il craignait de participer à la conjuration contre Allah, le complot contre **le suprême**, la trahison de **l'omniprésent**. (Monné : 164)

(18)

Les premiers affrontent les obstacles, **l'inconnu** (...). (vbs : 63)

Conversion ou distorsion, ces deux modèles de création lexicale vont inspirer véritablement Kourouma dans une aventure néologique qui est, d'ailleurs, la résultante d'une question qui a toujours été l'un des fondements de sa création littéraire à savoir l'appropriation de la langue française. Sur la base de ces modèles, en effet, Kourouma s'adonne à des usages inédits de certains adjectifs.

## 2. Structure lexicale inédite ou néologique

La néologie dont il est question, ici, ne concerne pas la création d'une nouvelle lexie qui entre pour une première fois dans le stock lexical de la langue. Il ne s'agit pas de l'apparition d'une nouvelle forme lexicale (néologie formelle), c'est-à-dire la création d'un nouveau signe mais plutôt de la résilience de l'existant dans l'intentionnalité discursive. En effet, les adjectifs qui servent d'occurrences, ici, sont des individus lexicaux depuis longtemps stabilisés. La néologie se situe donc au niveau de la nouveauté dans leur emploi. En changeant de classe catégorielle, ils acquièrent de nouvelles propriétés syntaxiques et sémantiques qui les rendent différents de leurs caractéristiques initiales. Lecolle (2012) parle de néologie syntaxique ou de néologie catégorielle et probablement de néologie sémantique. C'est donc dans le canevas du nouveau poste syntaxique et sémantique que la substantivation attribuée à un adjectif donné que s'inscrit cette néologie. Chez Kourouma, cette néologie se retrouve autant dans la conversion totale que dans la distorsion catégorielle :

(19)

- Ceux que le colonel Otto montrait **les arrêtés** qui étaient rassemblés avaient été pris dans les champs de maïs. (vbs : 222)
- (20) **Le guéri** avait, en signe de reconnaissance, proposé à l'infirmier-guérisseur de choisir entre un cochon et sa première fille. (vbs :334)
- (21) L'interprète et le major procédèrent a un choix parmi **les triés**, a une sélection parmi **les choisis** et élurent parmi **les sélectionnés** les quatre malles ayant la taille de fromager (...). (Monnè : 61)
- (22) Que **les tués** étaient de vrais cadavres. (vbs :304)
- (23) **Les sommeilleux** qui attendaient le long du passage le pressèrent ; certains tentèrent de se coucher sous ses pieds. (Monnè : 96)
- (24) Vous avez gagné la troisième besogne, **la virile, la meilleure**. (Monnè :61)
- (25) En réalité, la souillure de Moussokoro constatée, le roi commanda a un sicaire a l'eunuque d'amener dans la nuit et très loin de Soba **la dévoyée** et au plus tôt la faire disparaître. (Monnè : 146)
- (26) Au village, on avait juré, protesté, médit de Fama : **un légitime**, un fils de chef qui courbait la tête sous les ailes d'une femme stérile, **un dévoyé** ! (sdi : 93)
- (27) Du monde pour le septième jour de **cet enterré** Ibrahima. P.II (sdi)
- (28) Tous *ces assis* de damnés de malinkés se disant musulmans hurlèrent. (sdi : 17)
- (29) C'est **un simple** d'esprit. (vbs : 225)
- (30) Sakombi était **un primaire**. (vbs : 227)
- (31) Le ministre m'écarte, occupe ma place. Et commence à lire une longue liste de **nouveaux impliqués** dans un nouveau complot. (vbs : 157)

On parle de néologie, pour ce qui est des substantivaux adjectifs ici en gras, en ce qu'ils sont dans de nouvelles combinatoires, de nouveaux emplois syntaxiques qui ne sont pas consignés par la langue. Les dictionnaires les retiennent comme des adjectifs qualificatifs (ou de simples participes passés) mais ne les reconnaissent pas comme des substantifs. Le fait de voir Kourouma les utiliser comme des substantifs relève uniquement de sa seule intentionnalité. La recherche d'une pertinence expressive, le désir de surprendre le lecteur poussent Kourouma à dérouter les mots, à les soumettre à des emplois inhabituels et irréguliers pour créer l'étrangeté dans son discours littéraire qui se présente sous les traits de création d'un nouveau langage ou, pour dire le moins, d'appropriation linguistique. *Assis, impliqués, primaire, triés, choisis*, pour ne citer que ceux-là, défient, en effet, l'usage normal pour être entendus comme des emplois délibérés, une manière personnelle d'exploiter la langue à son profit. Observant ce type d'adjectif nominal chez Kourouma dans un article précédent, N'guessan (2017) fait la remarque selon laquelle son emploi procède :

[...] d'une volonté ou d'un choix provisoire et temporaire de l'énonciateur dans une situation bien déterminée. C'est donc un emploi individuel, occasionnel et

non usuel que l'énonciateur fait du terme. Il l'utilise dans et pour un acte énonciatif précis en sachant que cet usage ne va pas au-delà de son énonciation. C'est donc un emploi circonstanciel circonscrit dans l'énonciation. Il est valable pour un temps, celui du discours.

N'guessan (2017 : 8)

Par ailleurs, Kourouma adopte le procédé de la conversion totale dans la mesure où les substantifs obtenus sont sujets à varier en genre et en nombre et à recevoir les modalités propres au nom. On voit bien, d'ailleurs, qu'il y en a au pluriel, au féminin et au masculin. On remarque également que le substantif issu de l'adjectif *dévoyé* se présente, par exemple, sous deux flexions (la dévoyée, un dévoyé) pour attester, en général, du plein fonctionnement nominal des occurrences marquées en références. Ils fonctionnent, ainsi, comme des substantifs parfaits même s'ils n'ont pas de légitimité lexicographique. La force de Kourouma est de pouvoir toujours calquer ses créations sur les structures existantes du français académique pour excuser quelque peu ses distorsions lexico-syntaxiques. On se souvient, bien entendu, des verbes tels que *viander*, *contrebander*, *déviriliser*, *se déblander* et de noms tels que *mentérie*, *masculinités*, relevés par N'Galasso (2001) qui, derrière la surprise, mobilisent l'appareil de création néologique du français c'est-à-dire obéissent au mode de création des mots français, donnant, ainsi, une impression de naturel. De la même façon, ici aussi, l'observation du paquet de propriétés, s'entend la conversion totale, donne l'impression de naturel à tous ces substantivaux non accrédités. Ce naturel bien forcé est ce qui donne une singularité à l'écriture de Kourouma. Autant il se sert du modèle de la conversion totale pour renforcer son vocabulaire, autant il utilise la distorsion catégorielle pour amplifier les innovations lexicales :

(32)

Ce n'était pas pour **du déplorable**, annonça le brigadier. (monné : 171)

(33)

Vous étiez capable de **l'incroyable**. (vbs : 276)

(34)

**Le principal** de la tache de Macléδιο. (vbs : 156)

(35)

Macléδιο avait dépassé **le tolérable**. (vbs : 114)

(36)

Il n'usait, ne consommait que **le propre, le probe** (vbs : 53).

(37)

Il trouvait dans les nuages entre les étoiles des signes de **l'indéfinissable** et de **l'ineffable** (vbs : 62).

(38)

Mais **le clair, le droit**, le sans reste, le sans ennui, c'est arrêter un voyage marqué par le mauvais sort (sdi : 151).

(39)

Il prêta une oreille discrète aux sacrificateurs qui, [...] révélèrent qu'il y aurait **du glorieux** dans les « soleils » qui débutaient. (vbs : 91)

(40)

Merci de **l'exceptionnel** et de **l'énorme** que vous m'avez appris pendant mon séjour (vbs : 236).

(41)

Merci du grand honneur, du beaucoup et **du grand** que vous m'avez fait. (vbs : 236)



Lecolle (2015) considère ce type de réalisation nominale comme un phénomène régulier et productif qui permet la transformation de n'importe quel adjectif en substantif dans des productions conjoncturelles c'est-à-dire le modèle morphologique de création lexicale qu'elle appelle « moule » permet à tout individu un emploi nominal personnel et circonstancié de n'importe quel adjectif dont la conversion n'est pas lexicographiquement disponible. C'est ainsi qu'on comprend *du déplorable*, *l'incroyable*, *l'indéfinissable*, *l'ineffable*, *du glorieux*, *l'exceptionnel*, *l'énorme*, *le clair*, *le droit le propre*, *le probe*, *le tolérable*, *du grand* qui, d'ordinaire n'ont pas un emploi nominal. Ces substantifs adjectivaux ne relèvent pas, en effet, du lexique morphologiquement construit mais naissent plutôt d'une formation conjoncturelle c'est-à-dire des emplois sur mesure de Kourouma, valables le temps d'un discours. Bien entendu, la particularité de ce genre de création est la non flexibilité de la détermination qui se résume exclusivement à l'article singulier en *le* et en *du*. Ces deux articles gardent le plus souvent le sens du substantival non loin de sa valeur adjectivale qui est celle de l'abstraction, en général et de celui d'un nom de qualité. *Le droit*, par exemple, ne réfère pas au nom droit qui signifie loi, mais renvoie à une abstraction (ce qui est droit) c'est-à-dire qu'il dégage un sens notionnel de qualité à savoir droiture. Il en est aussi de clair (clarté), de propre (propreté) etc.. Lecolle (2015) prévoit la possibilité de gloser ce genre de substantivaux néologiques sous la forme de (tout) ce qui est+Adj. *Du grand*, c'est (tout) ce qui est grand, *l'énorme*, (tout) ce qui est énorme. Le substantif adjectif partiel inédit transforme la qualité ou l'identité en notion qui peut être catégorisée comme la désignation d'une catégorie de pensée (le principal, le clair), de perceptions (l'exceptionnel, l'énorme), de sentiments (l'ineffable, l'incroyable) et renvoie à une massification, à une homogénéité qui conduit à une généralité : *le clair* renvoie à tout ce qui est clair, tout ce qui est sans confusion : la clarté. Il fonctionne, ainsi, selon Noailly (1999 :140) comme une sorte de valeur générique. Dans cette situation, son sens augmente en abstraction qui sert souvent à des fins stylistiques « comme moyen coloré d'accent dans le style littéraire ».

### 3. Structure lexicale néologique comme identité linguistique chez Kourouma

Depuis la première œuvre littéraire de Kourouma à savoir *Les soleils des Indépendances*, ses tendances néologiques n'ont cessé de s'affirmer jusqu'à l'invasion des dernières œuvres par celles-ci. On a pu noter, en effet, la création de noms (répondeur, vbs), de verbes (contrebander, sdi), d'adjectifs (paléonigritique, vbs) ... par toutes sortes de dérivation. Si elles ont attiré la curiosité (et des reproches) de certains critiques, elles ont également suscité l'admiration chez d'autres au point de parler d'une appropriation linguistique ou même de création d'un langage propre à l'auteur. Appropriation ou logothésis, la substantivation adjectivale a largement une part active à travers les nouveaux usages et sens qu'elle distribue aux adjectifs dans le parcours énonciatif. Kourouma produit expressément ou pas des écarts qui donnent un aspect particulier à son discours littéraire :

(42)

Sans se décourager ou regretter, le dictateur au totem caïman vérifie et recoupe les détails des élucubrations **du torturé** et, avec stupeur, découvre l'existence d'un vrai complot en préparation. (vbs : 201)

(43)

J'aperçus une ravissante jeune fille. Je fis arrêter la séance et murmurai mon admiration pour son charme ce qui signifiait que je désirais épouser **l'admiree**. (Monnè :165)

(44)

Comment avait-il pu se tourmenter tant de jours sans avoir vu qu'il était **un élu, un comblé, un chanceux** dont tous les sacrifices avaient été acceptés. (Monné : 176)

Les écarts observés dans les emplois de *Du torturé, l'admiration, un comblé* montrent qu'ils sont dans des usages qu'on peut qualifier de personnels et de circonstanciels par l'énonciateur et qui traduisent un rapport particulier à la langue. Ils créent dans le discours des effets expressifs très particuliers qui opèrent une transmutation de la langue ordinaire en une langue particulière associée à une opération créatrice proprement individuée c'est-à-dire idiolectale. Il est vrai que l'idiolecte s'appuie sur le fait que chaque usager est porté à s'exprimer différemment selon les situations de discours (Gérard ; 2010 : 5) et, qu'en principe, cela ne devrait pas surprendre. Et pourtant, il y a d'énormes surprises quant à Kourouma du fait d'une inobservation de la norme de langue. Sa singularité linguistique est tellement poussée, et peut-être même tellement déviante que d'aucuns ont parlé de massacre contre la très policée langue française. Le nombre faramineux d'adjectifs substantivés inédits dans son discours littéraire laisse, en effet, apparaître des doutes quant au respect de l'esprit de la langue française. On sait combien les mots doivent être éprouvés avant leur intégration au stock lexical global. Intégrer une telle masse néologique pose donc un problème de légitimité, de pureté de l'expression même de Kourouma qui crée, par voie de conséquence, une menace pour la langue française, en général. D'où les reproches à l'encontre de Kourouma qui est considéré comme « un corsaire des lettres africaines », « un dynamiteur de la langue française » par Wijnands (2005 : 66). Gassama (1995 : 25) parle, lui, de langage étrange qui s'écarte de la norme linguistique légitime. Les mots de Wijnands recèlent un tel degré de violence qu'ils ne peuvent en aucun cas dissimuler le conflit entre Kourouma et la langue française. Un conflit que Kourouma lui-même (1997 : 139) illustre, d'ailleurs, par la construction d'une case dans la langue de l'ex-colonisateur ; la construction de la case symbolisant l'appropriation intégrale de la langue française c'est-à-dire la création d'une langue qui soit autonome et réellement assumée qui l'autorise à des usages en dehors de la norme académique. L'usage des adjectivaux néologiques fonctionne, ainsi, comme une application de cette appropriation linguistique dans laquelle Kourouma prolonge plutôt les limites lexicosémantiques des adjectifs pour servir à ses propres intérêts linguistiques. Une langue qui ne sert que ses propres intérêts revient à une langue personnelle, une logothésis donc où désormais l'usage académique est secondaire. Ce qui prime désormais, c'est sa façon à lui d'exprimer son identité linguistique, de la communiquer. Il est bien clair, beaucoup d'autres éléments participent à cette construction logothétique, mais il faut l'avouer, la substantivation adjectivale en général et particulièrement celle inédite ou néologique constitue une identité de l'écriture de Kourouma. Sa contribution est donc aussi significative dans cette aventure linguistique. Elle renforce les autres éléments à configurer une langue que Kourouma voudrait voir comme une langue de communication qui prend une distance existentielle avec le français académique et qui puisse le mettre en communion avec lui-même mais aussi avec les autres membres de sa communauté.

D'un autre côté, dans une conception purement énonciative, on estime globalement que la présence massive des substantivaux adjectifs dans l'écriture de Kourouma favorise une dynamique discursive du fait de leur caractère elliptique qui permet de les révéler comme les termes les plus pertinents, les plus saillants dans lesquels s'observe le plus haut degré de signifiante possible. Redoubler les points de

saillance et de signifiante partout dans le discours renforce, ainsi, non seulement le rythme discursif, l'intensité discursive mais également l'engagement énonciatif c'est-à-dire l'intentionnalité expressive. Ils apparaissent, à la manière des embrayeurs, pour signifier la présence de l'énonciateur qui manifeste des états de conscience. En effet, ils atteignent, par leur récurrence, une dimension rhétorique qui exacerbe l'omniprésence d'un univers de croyance, l'extériorisation, selon Jamrosik (1984 :87), de la vision du monde du sujet parlant. En cela, ils établissent une relation psychologique entre Kourouma et la réalité qu'il relate.

### Conclusion

Nous avons voulu montrer que la substantivation adjectivale chez Kourouma est fondée sur deux types de structure lexicale identifiées sous les termes de structure lexicale consacrée et de structure lexicale inédite ou néologique. Tandis que la première s'attache au respect des normes lexico-syntaxiques des adjectifs dans leur glissement catégoriel, la seconde s'emploie à créer un emploi conjoncturel et personnel qui sollicite la volonté créatrice de l'énonciateur. Kourouma est tellement impliqué dans cette seconde structure qu'elle fait de l'adjectif substantivé un moyen qui participe à sa politique d'appropriation de la langue française.

### Références bibliographiques

- Adams, V. (1977). *An Introduction to Modern English Word-Formation*, London, Routledge DOI: <https://doi.org/10.4324/9781315504254>
- Diandué, B. K. P. (2003). *Histoire et fiction dans la production romanesque d'Ahmadou Kourouma*, Université de Limoges
- Gassama, M. (1995). *La Langue de Kourouma ou le français sous le soleil d'Afrique*, Karthala
- Gérard, C. (2010). L'individu et son langage : idiolecte, idiosémie, style, *Tübingen, phiN* 51 :1-40. [En ligne], consultable sur URL : [Christophe Gérard, PhiN 51/2010: 1-40. \(fu-berlin.de\)](http://ChristopheGérard.PhiN51/2010:1-40.fu-berlin.de)
- Jamrosik, E. (1984). De la subjectivité dans le lexique, *Langages*, 23<sup>e</sup> année, n°89, 1988. Recherches linguistiques en Pologne. DOI: <https://doi.org/10.3406/lgge.1988.1984>
- Kerleroux, F. (1999). Identification d'un procédé morphologique : la conversion 14 : 89-100, [En ligne], consultable sur URL : [La catégorisation dans les langues, Faits de langues](http://La%20cat%C3%A9gorisation%20dans%20les%20langues,%20Faits%20de%20langues)
- Kourouma, A. (1997). Le processus d'Africanisation des langues européennes, *Littératures africaines : dans quelle(s) langue(s) ?* Yaoundé, SILEX / Nouvelles du Sud : 135-140
- Lecolle, M. (2012). Néologie sémantique et néologie catégorielle : quelques propositions, *Cahiers de Lexicologie*, Centre National de la Recherche Scientifique : 81-104. [En ligne], consultable sur URL : [ffhalshs-00785314f](http://ffhalshs-00785314f)
- Lecolle, M. (2015). Nominalisations désadjectivales en [le Adjectif] Approche lexicale et sémantique. *Le Français Moderne - Revue de linguistique Française*, CILF (conseil international de la langue française), La nominalisation Du fait de syntaxe aux effets de sens, (1) : 110-125. [En ligne], consultable sur URL : [hal-01191148](http://hal-01191148)
- N'Galasso, M. M. (2001). De les Soleils des Indépendances à En Attendant le Vote des bêtes sauvages. Quelles évolutions de la langue chez Kourouma ? » in

- Littératures francophones : langues et styles*. L'Harmattan, Centre d'Etude Francophone, Université Paris XII : 13-47
- N'guessan, K. L. (2017). Adjectifs substantivés et dynamique discursive, *Revue Sciences, Langage et Communication*, (1)2 : 1-13. [En ligne], consultable sur URL : <https://revues.imist.ma/index.php/SLC/article/download/10149/59>
- Tournier, J. (1980). *La conversion : Problèmes théoriques et implications sémantiques*, Paris, Les belles lettres : 72-90
- Wijnands, P. (2005). *Le Français adultère, ou les langues mixtes de l'altérité francophone*; Paris; Publibook.